

son visage, sa façon de marcher annoncent alors que de toutes les parures aucune ne lui plaît plus que celle-cy : croyez-vous qu'en le mettant à même de toutes ces choses, ce ne seroit pas le vray moyen de le bien disposer à faire tout ce qu'ensuite nous pourrions exiger de luy ? Mais il y a à observer, continue le séducteur, qu'en traitant le sauvage de même, nous ne devons luy faire envisager de notre part que le pur désir de l'assister dans son indigence, nous devons paroître sensiblement touchés de sa misère, nous devons même la luy exagérer, et toujours affecter d'y prendre plus de part que personne au monde. Ce ne sera certes pas de luy dire : Mon frère, si tu veux prier comme nous, tu es à même de te procurer parmi nous tous tes besoins, toutes tes aises. Un pareil propos de notre part pourroit peut-être luy faire naître ou des idées de défiance, ou le désir de se vendre plus cher qu'il ne vaut, et que nous ne voudrions l'acheter ; car que vaut le sauvage, je vous le demande, laissé à luy même ? Ce n'est qu'en le tenant une fois sous notre domination, qu'on pourroit malgré luy le réduire à un genre de vie bien différent de celui qu'il a mené jusques à présent. Nous avons des colonies, et dans ces colonies plusieurs Isles qui restent incultes faute de monde que nous n'avons point pour y mettre. En supposant que cette nation-cy se laissât gagner par ce que nous nous proposons de luy dire et d'étaler à ses yeux, ne pourrions-nous pas par la suite nous en rendre tellement maîtres que nous l'obligeassions de gré ou de force d'aller habiter ces Isles sous le com-